

ANNEXES : SUGGESTIONS D'ÉTUDES PROPOSÉES

TABLE DES MATIÈRES

ANNEXE 1 : LA GRANDE MOSQUÉE DE CORDOUE	2
ANNEXE 2 : DES FORMES D'ÉCRITURE	4
Antiphonaire : lettre historiée	5
Bible hébraïque micrographiée.....	6
Coran	7
Traité d'arithmétique.....	8
ANNEXE 3 : LA HANOUKKIA	9
ANNEXE 4 : L'ICÔNE DE LA TRINITÉ.....	10
ANNEXE 5 : LA MESSE DE REQUIEM EN RÉ MINEUR.....	12
ANNEXE 6 : LA SÉQUENCE PROPOSÉE PAR LE COLLÈGE ALFRED MÉZIÈRES DE NANCY	14

ANNEXE 1 : LA GRANDE MOSQUÉE DE CORDOUE



***Vue aérienne
de la grande mosquée de Cordoue***

Epoque – Date de création : VIII^e – X^e siècle

Dimensions : 180 m x 130 m

Lieu: Ville de Cordoue (Espagne)

Histoire : Au VIII^{ème} siècle, les armées arabes envahissent et occupent l'Espagne. En 756, le prince Abd-er-Rahman y fonde l'émirat de Cordoue et fait de cette ville sa capitale. Cordoue devient un important centre politique de l'Espagne musulmane et de nombreux bâtiments sont construits pour marquer la puissance de l'émir. Les travaux de construction du bâtiment ont débuté en 786 qui fut agrandi trois fois pour finir par couvrir 23 000 m² et devenir ainsi la plus grande mosquée du monde après celle de La Mecque. Elle fut reprise par les chrétiens en 1236 et devint cathédrale. De nos jours, cette cathédrale abrite toujours des offices.

Classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Construction réalisée sur l'emplacement d'une basilique chrétienne, transformée successivement en mosquée puis à nouveau en église puis en cathédrale. De ces agrandissements successifs et de ces différentes transformations résulte un monument unique et fascinant, mélangeant différents styles architecturaux. L'intérieur est impressionnant en raison du nombre de colonnes de la salle de prière (environ 850) et des 800 lampes à huile qui éclairent les cristaux des mosaïques. La décoration est surtout géométrique et calligraphique. Les murs sont couverts de marbre et décorés d'arabesques. Des versets du Coran dorés sur fond bleu y sont écrits. Le mihrab, joyau de cet édifice, est précédé d'une ouverture surmontée d'un élément caractéristique de l'art arabo-musulman : l'arc outrepassé.

Propositions d'activités :

- Définir la fonction du bâtiment à partir de photographies de la mosquée, le lieu où il est situé, le nom du commanditaire. Justifier ses réponses ;
- Repérer les différents lieux qui composent la mosquée : salle de prière, minaret, Mihrab colonnes, coupole... ;
- Observer les plans d'autres mosquées et identifier les éléments récurrents et caractéristiques : minaret, mihrab surmonté de l'arc outrepassé, colonnes, arc outrepassé, mosaïque, peu de sculptures et de bas-reliefs ;
- Réfléchir aux raisons pour lesquelles les artistes ont fait preuve d'autant d'imagination dans la décoration. Motifs géométriques ou végétaux, arabesques et utilisation de la calligraphie, colonnes avec arcs bi-chromiques ;
Dans l'islam, on ne voit pas de représentations humaines et animales dans les lieux de culte. En revanche, les décorations et la calligraphie pour reproduire les sourates du coran occupent une place importante ;
- Identifier les matériaux, techniques décoratives et métiers concernés. Observer et réaliser une mosaïque ;
- Faire un inventaire des motifs géométriques puis en créer ;
- Prendre conscience du potentiel émotionnel de cette architecture, exprimer son ressenti, verbaliser ses impressions : robustesse, légèreté, fragilité, luxe, austérité, pesanteur... ;
- Définir le vocabulaire lié à l'œuvre :
 - Arabesque : décoration peinte ou sculptée formée de végétaux très simplifiés, entrelacés de lettres et de lignes, très utilisée dans l'art arabo-musulman ;
 - Arc outrepassé aussi appelé arc en fer à cheval : arc plus grand que le demi-cercle, caractéristique de l'architecture arabo-musulmane ;
- Observer la transformation de la mosquée en église chrétienne et comparer.

Pour aller plus loin :

- Mise en réseau : Rencontrer des œuvres et un artiste
 - D'autres mosquées : mosquée bleue à Istanbul ; Masjid al-Haram à La Mecque ; mosquée Al Quaraouiyine à Fès ; mosquée Koutoubia à Marrakech ;
 - Une poésie : *Les Orientales*, Victor Hugo, 1829 ;
 - Des peintures : *Les Femmes d'Alger dans leur appartement*, E. Delacroix ; *Le Sultan du Maroc*, E. Delacroix.

ANNEXE 2 : DES FORMES D'ÉCRITURE

Les trois religions monothéistes se sont initialement développées par la parole, de bouche à oreille, avant que les hommes n'éprouvent le besoin d'en écrire les grands principes et les croyances pour une transmission fidèle. Une importance particulière a été accordée à l'écriture et à la préservation de ces textes: le recours à la calligraphie et aux enluminures leur confère des qualités esthétiques remarquables, transcrivant ainsi leur caractère divin ou sacré.

La Bible

La Bible est le texte fondateur du christianisme rassemblant catholiques, orthodoxes et protestants. Elle est constituée de deux parties : l'Ancien Testament partagé avec le judaïsme et le Nouveau Testament. Initialement écrite en hébreu, araméen et grec, elle fut ensuite traduite en latin par Saint-Jérôme au IV^e siècle puis en langue vernaculaire. Ce fut le premier livre imprimé lors de l'invention de l'imprimerie par Johannes Gutenberg en 1455, ce qui en permit une diffusion massive.

Le Coran

Pour les musulmans, l'Islam est fondé sur les paroles dictées par l'ange Gabriel au prophète Mohammed entre 610 et 632 dans une grotte du Mont Hira. Transcrites tout d'abord sur des feuilles de palmiers, des omoplates de chameaux ou du papyrus, elles ont été rassemblées dans le Coran où elles se répartissent en 114 sourates, elles-mêmes divisées en versets. Ce livre sacré peut se présenter sous des formats différents, très grands ou très réduits ; on peut alors le porter sur soi comme protection. Il ne s'écrit que dans sa langue d'origine, l'arabe, dans laquelle il est appris par cœur puis récité ; Coran signifie d'ailleurs « récitation ».

La Torah

Le livre sacré du judaïsme, la Torah, transcrit en langue hébraïque les paroles que Moïse aurait reçues de Dieu sur le Mont Sinäï : elle est complétée par le Talmud, constitué de commentaires rédigés par des rabbins. Le texte, recopié à la plume par un scribe ou un copiste, est présenté en colonnes sur un rouleau de parchemin, cousu à chaque extrémité sur un axe en bois appelé *Arbre de vie*. Cet objet recouvert d'un velours protecteur est conservé dans l'endroit saint de la synagogue, l'Arche d'Alliance, d'où il est extrait le jour de Shabbat et les jours de fête. La Torah est alors lue à l'aide du Yad (main en hébreu) pour ne pas être souillée.



Adoration des bergers,
Antiphonaire XVI^e siècle, Ms 23 (437),
Bibliothèque municipale Nancy

Adoration des bergers, Antiphonaire XVI^e siècle, Ms 23 (437),
Bibliothèque municipale Nancy.

Les moines copistes chargés de recopier à la main les textes religieux ponctuèrent leurs écrits d'éléments décoratifs et de représentations imagées. Cette pratique courante sur les manuscrits qui permettait également de guider la lecture et de mettre en évidence les titres et les chapitres, fut peu à peu abandonnée avec le développement de l'imprimerie. Ces décors se présentaient sous des formes diverses, bandeaux, cartouches, frontispice qui s'inséraient entre deux paragraphes, dans la marge. D'autres décors constitués de motifs géométriques, d'entrelacs, d'animaux ou de personnages, se portaient sur la première lettre d'un chapitre (la lettrine) : ce sont les enluminures.

Ce terme vient du verbe latin « illuminare » (éclairer, illuminer) qui a donné naissance au verbe « enluminer ». Au XIII^e siècle, il faisait essentiellement référence à l'usage de la dorure.

Dans cet antiphonaire (livre de grand format rassemblant les chants ponctuant les offices et les messes d'Église), la lettrine sert de cadre à une scène narrative relatant un épisode de la Bible : l'Adoration des bergers.

Les « portées musicales » et le texte sont de plus encadrés par un bandeau de végétaux entremêlés.

Propositions d'activités :

- Observer l'écriture, les notes de musique (différentes des notes actuelles) ; analyser l'organisation de la page : la répartition du texte et de l'illustration, les paragraphes, les débuts de lignes ;
- Animer une surface en recourant à différents procédés : disposer des éléments graphiques, des formes en les imbriquant, en les juxtaposant, de façon à la recouvrir totalement, partiellement, en inventant des rythmes... ;
- Raconter une histoire, en faire un dessin qui sera inséré dans une forme particulière (lettre, forme géométrique ou non) ; expliciter la relation possible avec le sujet de l'histoire, avec les couleurs ou les formes du dessin ;
- Concevoir des cadres au moyen de différents matériaux, en réinvestissant les recherches de recouvrement de surface ;
- Comparer différentes interprétations de la scène de *l'Adoration des bergers*.

Pour aller plus loin :

- Des œuvres de Pierre Alechinsky mettant en évidence un encadrement ;
- Différents tableaux représentant l'Adoration des bergers par Albrecht Dürer, Botticelli, Mantegna ;
- *Alphabet*, Honoré Daumier, XIX^e siècle ... et autres lettres illustrées dans les abécédaires : lettres zoomorphes et anthropomorphes.

Bible hébraïque micrographiée



Bible hébraïque micrographiée
Allemagne 1304,
BNF manuscrit hébreu, 9f 157

Bible hébraïque micrographiée, Allemagne 1304,
bnf manuscrit hébreu, 9f 157

<http://expositions.bnf.fr/parole/it/52/03.htm>

Les copistes d'origine juive prirent en compte la valeur esthétique de l'écriture hébraïque et exploitèrent la lettre à des fins ornementales en recourant à la micrographie. Par ce procédé original, ils brisèrent la linéarité du texte, le rendant illisible.

Les mots et les lettres minuscules visibles à la loupe s'enchaînent et s'organisent pour créer un dessin ou des lettres géantes. Au-delà de l'aspect esthétique ou décoratif reprenant des entrelacs géométriques, des stylisations végétales, anthropomorphes ou zoomorphes, il s'agit ici de donner sens par l'image en illustrant des épisodes bibliques comme dans cet exemple (voir commentaire BNF). L'opposition entre les deux écritures, grasse et de grand format au centre de la page, et les tracés de taille réduite et mince pour « l'illustration » est particulièrement visible.

Propositions d'activités :

- Ecrire horizontalement, verticalement, dans des sens différents ;
- Utiliser et sélectionner des outils se prêtant particulièrement à des tracés fins, de taille réduite, et d'autres permettant de jouer sur des épaisseurs différentes, des formats plus importants ;
- Composer un dessin à partir de lettres, des mots d'une phrase ou d'un texte ;
- Exprimer une intention dans le tracé, en fonction du sujet choisi, des sentiments exprimés... ;
- Créer un calligramme et évaluer la relation entre le dessin et le contenu du texte.

Pour aller plus loin :

- *La colombe poignardée et le jet d'eau*, Guillaume Apollinaire, 1880-1918 ;
- *Femme debout*, Abdessatar Jmei, XX^e siècle ;
- *Le colporteur d'image*, Quesemand, L.Berman : album présentant des paysages constitués de lettres et de mots.



Coran, sourate XLVIII, 20
IX^e-X^e siècles. Parchemin.
BNF, Manuscrits orientaux (Arabe 350)

Coran, sourate XLVIII, 20. IX^e-X^e siècle, Parchemin, BNF, Manuscrits orientaux (Arabe 350)
http://expositions.bnf.fr/parole/grand/la_029.htm

La représentation d'êtres animés n'apparaît pas dans le Coran ; il en découle une ornementation très riche reposant sur la calligraphie et des décors à caractère géométrique ou à base d'arabesques.

Le copiste utilise toutes les ressources plastiques de l'écriture : élongations, étirements ou concentrations des lettres. Une grande harmonie règne entre format, nombre de lignes et taille des caractères.

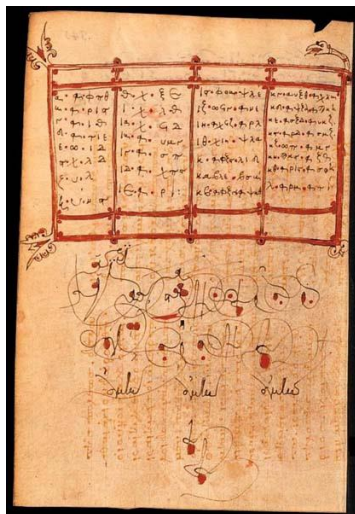
Propositions d'activités :

- Expérimenter et faire varier des tracés en jouant sur les oppositions droites / courbes, verticaux / horizontaux, épais / minces, continus / discontinus ;
- Donner du caractère à un tracé à l'écoute d'un extrait musical, en fonction d'une consigne, d'un geste ou d'un sentiment particulier ;
- Créer une lettre à partir d'une forme géométrique ou une suite de lettres à partir de plusieurs formes : les repasser, les contourner ... ;
- Transposer ce travail d'écriture sur d'autres matériaux, avec d'autres outils et observer les effets produits : graver, faire couler, frotter ... ;
- Créer un alphabet en respectant un style graphique puis faire composer des mots à ses camarades.

Pour aller plus loin :

- Présenter des lettres calligraphiées de différentes cultures : japonaise, hindoue, chinoise, égyptienne ... ;
- Etudier une page consacrée à l'art d'écrire dans *l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert ;
- *Le soir, couchée sur son lit, elle relit la lettre de son artilleur*, (*Les mots en Liberté futuristes*, Filippo Tommaso Marinetti, 1919) : une œuvre futuriste dévoilant des lettres de différentes formes, expression de sentiments ;
- Connaître des métiers, outils et supports d'écriture.

Traité d'arithmétique



Traité d'arithmétique
Byzance, 1350-1375,
BNF

Traité d'arithmétique, Byzance, 1350-1375. H. : 20,6 x l. 14,2 cm. Paris, BnF, Mss occidentaux, grec 2988, fol. 345.

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/gc145-2.htm>

Contrairement aux copistes chrétiens de l'Occident, les scribes de Byzance ne peuvent exprimer leur individualité en raison du caractère mineur accordé à l'écriture au profit du contenu de la pensée. Ce principe confère aux textes une certaine uniformité qui ne peut être rompue : c'est ainsi que s'est développée vers le X^e siècle de notre ère, une écriture enchevêtrée, de boucles et de courbes, caractérisée par la continuité du trait appelée monocondyle.

Au premier regard, celui-ci semble illisible et inimitable alors qu'en réalité il doit rester déchiffrable : c'est là que réside toute la difficulté pour son auteur qui doit tout à la fois rompre avec le style du texte, laisser place à la reconnaissance des signes, mais tout en brouillant les pistes.

Dans ce traité d'arithmétique et d'astronomie, la formule "Sainte Trinité, sauve ton serviteur Étienne" est écrite à la fin du texte en monocondyles décorés à l'encre rouge. Le contraste est saisissant entre le texte profane d'une extrême sobriété et l'appel final à la religion souligné par les vastes tracés passionnés, un indice permettant de reconnaître l'identité du signataire.

Propositions d'activités :

- Écrire un texte en jouant sur des organisations contrastées : par colonne/en ligne, concentrique/en spirale... ;
- Écrire une phrase la plus longue possible sans lever le crayon ;
- Travailler à partir des enchevêtrements observés dans l'œuvre : chercher des procédés pour cacher, masquer partiellement (en superposant des formes différentes, en les décalant, en différenciant plus ou moins la forme et le fond...);
- Se créer une signature marquant son identité ;
- Inventer un code, une écriture originale mais reconnaissable ;
- Brouiller une écriture pour compliquer la reconnaissance d'un mot, sans la masquer.

Pour aller plus loin :

- Des œuvres de l'art de rue : tags par exemple ;
- *Brassée sismographique de gouffre*, 1972, Christian Dotremont et Pierre Alechinsky : au sein d'une œuvre contemporaine des écritures inventées ;
- *Petals of fire*, 1989, Cy Twombly, 1928 : une écriture secrète, « gribouillée » dévoilant le sujet de l'œuvre.

ANNEXE 3 : LA HANOUKKIA



Hanoukkia

Musée de La Cour d'Or,
Metz

Une Hanoukkia est un chandelier à neuf branches utilisé pendant la fête de Hanouka qui dure huit jours (comptés du soir au coucher du soleil au lendemain soir à la sortie des étoiles). Le nom de Hanoukkia est apparu à la fin du XIX^e siècle à Jérusalem. Une Hanoukkia doit répondre à des règles : les huit bougies doivent être alignées, réparties de manière symétrique autour d'un axe central et régulièrement espacées. La neuvième branche, le shamash, est décalée par rapport aux autres, elle permet d'allumer et d'éclairer les huit autres branches.

À chacun des soirs de la fête de Hanouka, une lumière supplémentaire est allumée sur la Hanoukkia de droite à gauche (une le premier soir, deux le second soir... huit lumières le huitième soir). Ces lumières sont laissées près de la fenêtre pour être visibles de l'extérieur, mais il est interdit de les utiliser pour s'éclairer.

Les bougies peuvent être remplacées par des lampes à huile, ou par des lampes à gaz de camping lors des allumages sur les places publiques.

La forme des lampes à huile varie en fonction des régions de leur fabrication. Il existe des Hanoukkias de toutes sortes, classiques, modernes, fantaisie. La forme de ce chandelier a beaucoup évolué tout au long du XX^e siècle, pour faire apparaître des formes nettement plus abstraites et contemporaines, confortant son côté intemporel et lui conférant le statut d'objet d'art ou d'artisanat.

Remarque : il ne faut pas confondre la Hanoukkia, chandelier à 9 branches, avec la Menorah, chandelier à 7 branches, objet saint utilisé dans le temple de Jérusalem.

Propositions d'activités :

- Etudier la fonction du chandelier ;
- Observer différentes formes d'une Hanoukkia et leur évolution au XX^e siècle ;
- Découvrir la matière et la technique, les métiers concernés ;
- Etudier la symbolique de cet objet : la lumière. Le judaïsme est très attaché au symbole de la lumière. Les bougies se doivent d'être observées, méditées et joyeusement fêtées par les enfants réunis autour de ceux qui sont invités à partager un moment de chaleur et convivialité ;
- Mettre en œuvre un projet : inventer et dessiner un chandelier en faisant des choix de forme, couleur, matière ;
- Réaliser ce chandelier à partir de différents matériaux ou objets (bois, argile, métal, petits pots, verre, ...), jouer sur les formes et les formats.

Pour aller plus loin :

Mise en réseau : Rencontrer des œuvres et un artiste. Œuvre de Marc Chagall où le Chandelier à neuf branches est représenté :

- *Moïse recevant les tables de la loi*, 1960- 1968. Huile sur toile 237 x 233 cm ;
- *Le Cirque*, 1962. Huile sur bois, collection particulière ;
- *Le mariage nocturne*, 1960- 61. Huile sur bois, collection particulière.

ANNEXE 4 : L'ICÔNE DE LA TRINITÉ

ANDREÏ ROUBLEV (1422- 1427), PEINTURE A LA TEMPERA SUR BOIS- 141,5 x 114 CM. MOSCOU, GALERIE TRETIAKOV



Icône de la Trinité
Andréï Roublev (1410)

Cette icône peinte par le grand maître de l'école de Moscou, Andréï Roublev est considérée comme le chef d'œuvre et le sommet de l'iconographie russe. Les fresques et icônes du moine Andréï Roublev se caractérisent par une grande humanité, une belle harmonie des formes et des couleurs. La Trinité est un des symboles de l'Orthodoxie.

Qu'est-ce qu'une icône ? C'est une image sacrée généralement peinte sur un support bois, représentant des personnages saints dans la tradition chrétienne orientale. Elle invite à la méditation. Sa tradition relève de l'Antiquité et a pris toute son importance en Russie. Les icônes sont à la fois des œuvres d'art et des éléments essentiels du culte orthodoxe. Elles représentent les personnages importants de cette religion : la Vierge et l'enfant Jésus, les saints mais aussi les martyrs russes.

Les orthodoxes utilisent les icônes pour la prière à la maison ou dans leur liturgie.

Pour la réalisation d'une œuvre, les iconographes se plient à des règles de composition particulières et à un rituel religieux : se consacrer à Dieu par les prières avant et pendant la réalisation, respect du jeûne avant le travail. La fabrication de l'œuvre doit être longuement méditée.

Propositions d'activités :

- Décrire l'œuvre :
 - Le sujet : trois anges représentent la Sainte Trinité (le Père, le Fils, le Saint Esprit) de manière assez minimaliste.
 - Les personnages présents, leurs positions : ils portent des sandales, tiennent un bâton de pèlerin à la main, sont assis autour d'une table et d'un plat représenté par une coupe. Les trois jeunes hommes se ressemblent, ont le même visage et le même vêtement, comme s'il s'agissait du même personnage, représenté trois fois et pourtant chacun est unique. Ils sont identiques dans leur nature mais différentes dans leurs rôles.
 - Les couleurs : harmonieuses et raffinées, elles dégagent de la luminosité. Chacun des trois personnages de l'icône de la Trinité porte un vêtement bleu, qui exprime sa divinité. Le fond d'une icône, en or ou de couleur jaune ocre, représente la lumière autour du personnage. Le blanc symbole de divinité, de paternité domine par son rayonnement et sa puissance par rapport aux autres couleurs.
- Observer et comprendre la composition du tableau : pour évoquer le lien qui relie les trois personnages, l'artiste inscrit ces personnages dans un cercle dont le centre est la main du personnage central. Leurs auréoles, leurs ailes et leurs vêtements renforcent la construction tout en courbes, leurs ailes se touchent. L'union des trois personnages s'articule autour d'un point central : la coupe. Deux triangles équilatéraux s'insèrent dans cette figure et appuient l'union et l'égalité des personnages. Ils sont le symbole de Dieu Trinité et représentent une étoile de David. L'inclinaison de la tête du personnage du centre correspond à l'inclinaison de celle du Christ sur les icônes de la Crucifixion. Dans l'iconographie, la perspective est inversée ; le point de fuite vient vers le spectateur, plutôt que de s'éloigner de lui. Dans l'icône de la Trinité, la perspective inversée est visible surtout dans les trônes et les piédestaux des personnes de droite et de gauche ;



- Repérer les marques divines : auréoles, or et les détails reconnaissables : la montagne (le Golgotha), le chêne et la demeure d'Abraham ;
- Identifier le support de l'œuvre et la technique utilisée à partir du cartel, puis rechercher des informations sur les techniques de fabrication de l'icône :
l'artiste choisit le bois puis prépare des couches successives d'enduits et de plâtre ou de colle. Il sélectionne les couleurs (la peinture est réalisée à partir de pigments naturels et d'un liant à base de jaune d'œuf), trace l'esquisse et pose un fond d'or. Lorsque l'œuvre est terminée et protégée par du vernis, le peintre ajoute le nom du saint représenté. La réalisation d'une icône peut durer plusieurs mois, elle nécessite patience et minutie.
- Opérer des tris d'images : icônes/non icônes, observer, comparer et conclure par une définition de l'icône ;
- S'initier à la technique de la tempera (peinture à l'eau réalisée avec un liant). Réaliser différents mélanges d'ingrédients et les expérimenter pour colorer un dessin (pigments et jaune d'œuf, pigments et blanc d'œuf, pigments et huile) ;
- Trouver les règles de proportionnalité d'une icône : choisir une photographie d'un personnage vu de face. Mesurer avec le compas la longueur du nez à partir du point central entre les sourcils, puis tracer trois cercles concentriques à partir de la naissance du nez. Le premier cercle aura pour rayon une longueur de nez, le second deux longueurs, le troisième trois longueurs cercle de ce diamètre ;
- Mise en réseau : d'autres icônes en lien avec le thème de l'hospitalité d'Abraham :
 - *L'hospitalité d'Abraham*, fresque de l'église Nativité de Jésus du village d'Arbanasi, XVII^e siècle ;
 - *Abraham et les trois anges* 1960-1966, Marc Chagall.

Pour aller plus loin :

- Observer et décrire un Oklad : sa fonction, les matériaux et couleurs qui le composent.
Les icônes sont à tel point vénérées que certaines d'entre elles reçoivent des caches « oklads » réalisés à partir de métaux précieux. Il s'agit d'un revêtement destiné à protéger l'œuvre. Le tsar Boris Godounov a commandé celui de la Trinité : *Oklad de la trinité*, 140 x 115 cm - Ateliers du Kremlin - 1754 - or, argent doré, pierres précieuses – Moscou, Musée d'Etat d'art et d'histoire. Cet oklad, véritable chef-d'œuvre, enrichit la composition de l'icône grâce aux pierres précieuses et relief de l'or. Il ne laisse apparaître que le visage des trois personnages ainsi que leurs pieds et leurs mains.
- Sur le principe de création de l'oklad, concevoir un cache pour une image donnée en recourant à différents matériaux.

ANNEXE 5 : LA MESSE DE REQUIEM EN RÉ MINEUR WOLFGANG AMADEUS MOZART



Wolfgang Amadeus Mozart
Barbara Krafft (1819)

Epoque : XVIII^e siècle. Date de création : juillet 1791

Le compositeur : **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756 Salzbourg – 1791 Vienne)

« Compositeur autrichien, c'est sans nul doute la personnalité la plus connue de la musique classique de tous les temps. Il laisse plus de mille œuvres répertoriées. Il se frotta à tous les genres de l'époque : instrumentaux (musique de chambre, symphonie) et vocaux (opéra, musique sacrée, lied). Il était également un musicien virtuose au clavecin, à l'orgue et au piano, comme au violon et à l'alto. » (Extrait site [Musique Prim](#) – réseau CANOPE). Un requiem est une messe de l'Eglise catholique, jouée lors d'un enterrement ou d'une cérémonie du souvenir. La langue utilisée est le latin.

La première phrase en latin d'un requiem est : *Requiem æternam dona eis, domine, et lux perpetua luceat eis* (Seigneur, donne-leur le repos éternel et que la lumière perpétuelle luise pour eux).

La messe de Requiem en ré mineur (KV.626) de Wolfgang Amadeus Mozart a été composée lors de sa dernière année. W.A. Mozart a entièrement rédigé les deux premiers morceaux ; il a défini pour une bonne part le matériel des cinq premières sections de la séquence du *Dies irae* au *Confutatis* compris. La relève dans la composition a été assurée par Franz-Xavier Süssmayr, à la demande de Constance, l'épouse de Wolfgang Amadeus Mozart pour pouvoir assurer la commande du requiem.

L'œuvre est écrite pour 4 voix solistes, un chœur, 2 cors de basset, 2 bassons, 3 trombones, 3 trompettes, timbales, cordes et orgue. Elle est composée de 14 parties : Introitus – Kyrie - Dies irae - Tuba mirum - Rex tremendae – Recordare – Confutatis - Lacrimosa - Domine Jesu – Hostias – Sanctus – Benedictus - Agnus dei - Lux aeterna.

Propositions d'activités :

- Définir la musique de requiem, sa vocation de prière en hommage aux morts ;
- Ecouter l'extrait « Introitus » :
 - Repérer le début de la structure musicale : introduction de l'orchestre, entrée successive des voix du chœur (hommes , puis femmes, des plus graves aux plus aigües), orchestre seul, voix de femme soliste, orchestre + chœur, ... ;
 - Repérer dans le chant les mots de la première phrase du requiem ;
 - Construire un lexique autour du caractère musical et émotionnel de l'extrait (par exemple : lent, solennel, triste, puissant, douleur, peine, ...).
- Ecouter l'extrait « Tuba mirum » :
 - Etudier le timbre des différentes voix des solistes du requiem – voix de femmes : soprane, alto et voix d'hommes : ténor et basse ;
 - Repérer les voix solistes dans les différents moments de solo de l'extrait : basse, ténor, alto, soprane.
- Ecouter l'extrait « Confutatis » :
 - Ecouter un chœur lyrique, repérer les voix d'hommes et les voix de femmes dans le déroulement musical et le moment où tout le chœur est réuni ;
 - Qualifier le caractère musical du chant des hommes (fort, accentué) et celui des femmes (doux, lié – legato-). Etudier par l'écoute ce contraste vocal ;
 - Composer une chorégraphie en suivant la structure de l'extrait et en recherchant des mouvements correspondants aux voix des hommes,des femmes.

Pour aller plus loin :

- Ecouter d'autres Requiem : *La Messe de Requiem en ré mineur, op.48* de Gabriel Fauré, *Requiem* de Giuseppe Verdi ;
- Mise en réseau : Etudier le tableau *La Toussaint* d'Emile Friant.

ANNEXE 6 : LA SÉQUENCE PROPOSÉE PAR LE COLLÈGE ALFRED MÉZIÈRES DE NANCY

Ce calendrier fait le lien, la transition entre la classe de 6ème et celle de 5ème en histoire et en français avec le travail sur les polythéismes, les textes fondateurs (Odyssée d'Homère, Enéide de Virgile, Ancien et Nouveau Testament, Coran...)

En latin, au niveau 5ème, on travaille sur le découpage artificiel du temps, sur les différents calendriers selon les époques et les dirigeants, selon la religion d'État (paganisme, christianisme).

Introduction : que trouve-t-on généralement dans un calendrier ? (Séance de présentation avec les élèves, interactions, environ 10 mn)

Le découpage du temps est complètement artificiel. Le temps ne peut pas être saisi, retenu ; il est abstrait et pourtant il faut bien des repères communs pour s'y retrouver ; sinon, comment se donner rendez-vous, comment savoir quand il faut aller en cours de français ou d'histoire ?

Les calendriers ont toujours existé mais ont beaucoup varié selon les époques, les lieux, les façons de penser, les dirigeants politiques et religieux.

Les calendriers sont donc des objets complexes qui mélangent à la fois le rythme des saisons, les mouvements des astres, du soleil, de la lune, les grands événements à commémorer (construction de la République avec le 14 juillet, victoires militaires, retour de la paix, souvenir des morts pour la France des deux Guerres mondiales avec le 11 novembre et le 8 mai) et les fêtes religieuses ; leur but principal est de souder la communauté.

Ils sont tous rythmés par des jours de fête où le quotidien des personnes est modifié : on ne travaille pas ces jours-là, on change d'activités, on se retrouve ensemble au niveau d'une famille, d'un village, d'un quartier, d'une communauté, d'une région, parfois du pays tout entier. Au total, ce calendrier interconfessionnel regroupe 52 jours de fête laïques ou religieuses.

I) Quelles sont les différences entre ces calendriers ?

La première différence tient à leur rythme soit solaire, soit lunaire.

Les calendriers juifs et musulmans sont lunaires avec une année de 354 ou 355 jours alors que les deux calendriers chrétiens sont solaires donc avec une année de 365 jours.

Mais ce n'est pas si simple !

Le calendrier juif « rattrape » le décalage avec le calendrier solaire certaines années en rajoutant un mois de 11 jours.

Chez les chrétiens, il existe deux calendriers : le calendrier grégorien utilisé par les catholiques et les protestants et le calendrier julien chez les orthodoxes. Ils comptent tous les deux 365 jours mais ils sont décalés de 13 jours : toutes les fêtes orthodoxes ont lieu 11 jours après les fêtes catholiques. (Noël le 25 décembre et le 7 janvier par exemple).

La seconde différence concerne le point de départ des calendriers.

Le calendrier juif (le plus ancien) prend comme point de départ la création du monde par Dieu (Livre de la Genèse) il y a, selon la Bible, 5778 ans.

Le calendrier chrétien débute à la naissance de Jésus-Christ, il y a donc 2018 ans. Seulement, il y a eu une erreur lors du calcul du calendrier : Jésus est né en -3 ou -4, il y a donc 2021 ou 2022 ans...

Enfin, le calendrier musulman débute avec l'Hégire, un événement important de la vie du prophète musulman Mahomet en 622 après l'ère chrétienne. 2018 correspond à l'année 1440 pour les musulmans. Seulement comme l'année lunaire est plus courte de 11 jours, le calendrier musulman « rattrape » le

calendrier grégorien de 11 jours tous les ans, soit 1 an tous les 33 ans. (En 21092, les deux calendriers seront alignés.)

II) Ce calendrier montre que certaines fêtes ont des caractères en commun, même si leur date et leur sens ne sont pas toujours les mêmes.

D'abord, chaque religion a une fête de début d'année. Cette année, juifs et musulmans fêtaient le début de l'année le même jour, le 11 septembre. Roch Hachana pour les juifs et le premier jour de l'an hégirien pour les musulmans. Mais presque partout dans le monde, on célèbre le début de l'année le 1^{er} janvier.

La fête de Pâques est commune aux religions juives et chrétiennes. Elle a lieu cette année au mois d'avril. La Pâque juive dure 8 jours du 20 au 27 avril, elle célèbre la fuite des Hébreux d'Égypte. La Pâque chrétienne est célébrée le dimanche 21 avril pour les catholiques et les protestants et le dimanche suivant pour les orthodoxes. Elle célèbre la résurrection de Jésus, trois jours après sa mort.

Des périodes de jeûnes où les croyants se privent de nourriture existent également dans les trois religions. Du 6 mars au 21 avril, les chrétiens seront dans le Carême, une période d'abstinence alimentaire et de partage qui dure 40 jours. Le Carême rappelle un épisode où Jésus passa 40 jours dans le désert, il précède aussi la fête de Pâques. Pour les chrétiens orthodoxes, il commence un peu plus tard le 11 mars (le grand Carême).

Du 6 mai au 4 juin, les musulmans seront dans le Ramadan. Celui-ci commémore le mois de la révélation à Mahomet du message de Dieu. Il dure environ 30 jours. Comme le Ramadan est lié à l'observation de la lune, on ne connaît ses dates exactes que la veille du début et de la fin de celui-ci. Le jeûne du Ramadan a lieu du lever au coucher du soleil.

La communauté juive enfin jeûne le jour du Grand Pardon le 19 septembre. Il s'agit de rechercher le pardon de Dieu par la privation de nourriture.

Dans deux religions, on fête également la naissance du personnage central de la religion.

Les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus à la fois homme et fils de Dieu. Sa naissance correspond à la fête de Noël, le 25 décembre pour les catholiques et les protestants, le 7 janvier pour les orthodoxes. C'est pendant le Moyen-âge que cette date, proche du solstice d'hiver a été retenue.

Les musulmans fêtent de la même façon la naissance du prophète Mahomet à La Mecque, la ville sainte de l'islam. Cette année, cette fête a lieu le 20 novembre

III) En revanche, certaines fêtes sont spécifiques à une seule religion.

Les juifs rappellent ainsi les principaux événements de l'histoire du peuple hébreu à travers les fêtes de Souccot en septembre (fêtes des Cabanes du désert du Sinaï), Hanoucca en décembre et Pourim en mars (où un miracle sauve à chaque fois le peuple juif de la destruction).

Certaines fêtes musulmanes sont liées à l'histoire du prophète. L'Hégire rappelle son exil vers Médine. Le 3 avril, on célébrera son voyage nocturne vers Jérusalem, lieu saint des trois religions, l'islam, le judaïsme et le christianisme.

D'autres fêtes sont uniquement chrétiennes, car en lien avec la vie de Jésus.

Noël, (déjà évoquée) puis l'Épiphanie des catholiques et des protestants, appelée Théophanie par les orthodoxes, fêtée le 6 janvier ou la présentation de Jésus au temple le 2 février.

La semaine sainte et Pâques sont les principales fêtes chrétiennes, elles rappellent le procès, les souffrances et la crucifixion de Jésus avant sa résurrection.

Toutes ces fêtes sont décalées en fonction des deux calendriers chrétiens.
 Enfin l'Ascension célèbre la montée au ciel de Jésus le 6 mai, 40 jours après la fête de Pâques.

Certaines fêtes chrétiennes sont spécifiques à une des branches du christianisme.
 La Réformation protestante rappelle l'origine du Protestantisme le 31 octobre 1517 autour de Martin Luther.
 Enfin, le dimanche de l'orthodoxie évoque la querelle iconoclaste le 17 mars.
 On peut noter aussi que beaucoup de ces fêtes ont un lien avec l'alimentation et le repas pris en commun.
 Un bon repas pris ensemble, n'est-il pas le meilleur moyen de faire la fête ?
 C'est le cas de la fête de l'Aïd qui termine le Ramadan, la fête de Pourim dans la religion juive ou encore les repas des fêtes de Noël ou de Pâques pour les chrétiens.
 D'autres traditions alimentaires, au départ religieuses, sont devenues des événements laïcs et profanes : la galette des rois, le mardi gras, la chandeleur.... Quand ils n'ont pas été récupérés par notre société de consommation.

Comparaison des calendriers : synthèse des notions étudiées

	Calendrier juif	Calendrier grégorien (chrétiens : catholiques et protestants)	Calendrier julien (chrétiens : orthodoxes)	Calendrier musulman
Rythme (lunaire/solaire)				
Point de départ				
Début d'année				
Pâque(s)				
Périodes de jeûnes				
Fêtes spécifiques à une seule religion				

Comparaison des calendriers : proposition de corrigé

	Calendrier juif	Calendrier grégorien (chrétiens : catholiques et protestants)	Calendrier julien (chrétiens : orthodoxes)	Calendrier musulman
Rythme (lunaire/solaire)	Lunaire (ajout d'un mois de 11 jours)	Solaire	Solaire (fêtes 11 jours après celles des catholiques)	Lunaire
Point de départ	Création du monde par Dieu	Naissance de Jésus	Idem	Hégire (Mahomet fuit à Médine en 622)
Début d'année	Roch Hachana	1 ^{er} janvier	1 ^{er} janvier	1 ^{er} jour de l'an hégirien
Pâque(s)	8 jours (du 20 au 27/4). Pessah. Fuite des Hébreux d'Égypte	21/4. Résurrection de Jésus 3 jours après sa mort.	28/4. Idem.	néant
Périodes de jeûnes	19/9. Grand Pardon (Yom Kippour)	Du 6/3 au 21/4. Carême (40 jours)	11/3. Début du grand Carême.	Du 6/5 au 4/6. Ramadam
Fêtes spécifiques à une seule religion	Souccot (septembre), Hannoucca (décembre), Tou Bichvat (janvier), Pourim (mars)	Vie de Jésus : Noël, Epiphanie (6/1)	Vie de Jésus : Théophanie (6/1). Présentation de Jésus au temple (2/2)	Histoire du Prophète.